Topographie de l'oiseau

Tarses emplumés et culottes : le syndrome de la Buse pattue...

Marc Duquet

Lorsque j'ai trouvé ma première Buse pattue *Buteo lagopus* en France – le 27 janvier 1987 à Avoudrey, Doubs –, je me souviens de la question que Paul Géroudet m'avait posée à l'évocation téléphonique de mon observation : « *Avez-vous vu les tarses emplumés typiques de l'espèce ?* ». Car ce caractère a été considéré pendant longtemps comme le seul critère d'identification fiable de cette buse nordique par rapport à la Buse variable *Buteo buteo*. Géroudet (1965) écrivait en effet : « *Le caractère distinctif le plus certain, les tarses emplumés, est difficile à voir...* ». Curieusement, Génsbøl (2005) ne parle pas de ce caractère, alors que Clark (1999) en fait un critère prépondérant et l'écrit en italique « *Legs are feathered down to toes* [les pattes sont emplumées jusqu'aux doigts] ».

Ne pas confondre culottes et tarses emplumés !

Mais Géroudet (*op. cit.*) ajoutait en note de bas de page : « *Toute buse ayant les tarses minces et jaunes n'est pas une pattue, qui les a gris, bruns ou blancs (barrés ou tachetés), assez épais. Mais la Buse variable peut montrer des jambes salies de boue (et il ne faut pas confondre avec les culottes)* ». On ne dira jamais assez combien les ouvrages de ce grand ornithologue suisse sont une mine d'informations, en voici une nouvelle illustration. Car avec cette note, Géroudet mettait le doigt sur une erreur encore fréquemment commise de nos jours, à savoir la confusion entre les tarses emplumés et les culottes, qui amène des observateurs ayant vu une Buse variable pâle à être convaincus (en toute bonne foi) d'avoir vu une Buse pattue, y compris ses fameux tarses emplumés. Dans l'édition française du « Peterson » (Peterson *et al.* 2006), un ouvrage qu'il avait traduit et adapté, Géroudet précisait « *...tarses emplumés blanchâtres (nus et jaunes chez les autres buses), typiques mais souvent cachés par les plumes ventrales* ». Ce risque d'erreur n'est malheureusement pas signalé dans les guides récents : Jonsson (1994) note juste que par rapport à la Buse variable : « *...la combinaison front pâle, gorge sombre, bec plus fin et tarses emplumés est diagnostique* », tandis que Svensson *et al.* (2007) soulignent en légende de l'illustration de Buse pattue juvénile posée ses « *pattes emplumées* » (notons que le terme « pattes » utilisé ici a perdu en précision par rapport aux « tarses » des précédents ouvrages...). Pour mieux comprendre, faisons un peu d'anatomie.

Anatomie de la patte d'un oiseau

Comme celle des mammifères, la patte d'un oiseau est formée de la cuisse, de la jambe et du pied. Mais à l'instar de l'épaule et du bras des oiseaux (V. Duquet 2009), la cuisse et le genou ne sont pas visibles extérieurement, car cachés par le plumage du corps. La partie visible de la patte, généralement nue et couvertes d'écailles cornées, est formée, de haut en bas, du tibiotarse – fusion du tibia et de la partie supérieure du tarse –, plus couramment nommé « tibia », du tarsométatarse – fusion de la partie inférieure du tarse avec le métatarse –, appelé tout simplement « tarse », et des doigts, généralement au nombre de quatre (Duquet 2004). L'articulation visible de la patte (entre tibia et tarse), sorte de « genou qui se plie à l'envers », est donc en réalité le talon !

Plumes aux pattes !

Les plumes qui recouvrent le corps des oiseaux ne sont pas implantées de façon uniforme sur la surface de la peau. Elles sont concentrées sur des zones bien définies, appelées ptérylies, séparées les unes des autres par des zones dépourvues de plumes, les aptéries. Les principales ptérylies se situent sur la tête – front, calotte, nuque, joues, parotiques –, le long de la colonne vertébrale – de la nuque à la base de la queue –, sur le ventre – de la poitrine au bas-ventre –, à la queue – rectrices, sus- et sous-caudales –, au niveau du bras – zone humérale –, sur l'aile – rémiges primaires, secondaire et tertiaires, alula, couvertures alaires –, et sur le haut des pattes – région fémorale et haut du tibiotarse (Duquet 2004). Cette dernière, qui nous intéresse ici, est appelée « ptérylie crurale » et se présente chez certaines espèces sous la forme de longues plumes lâches recouvrant le haut des pattes jusqu'à l'articulation du talon, voire un peu plus bas, et sont alors appelées « culottes ». C'est le cas chez les rapaces diurnes – aigles, faucons, buses, etc. – et le Corbeau freux *Corvus frugilegus*. Mais la ptérylie crurale s'étend aussi parfois sur l'ensemble du tibia et du tarse, jusqu'à la base des doigts, voire jusqu'au bout des doigts (p. ex. chez les tétras, les gangas, les chouettes et hiboux).

Pattue ou culottée ?

Au-delà des caractères de plumage qui permettent d'identifier la Buse pattue – queue blanche à large barre terminale noire, ventre sombre (femelle et 1er hiver surtout), surface sous-alaire blanchâtre avec une grosse tache carpienne noire – les tarses de l'espèce sont, nous l'avons vu plus haut, couverts de petites plumes blanchâtres plus ou moins tachetées de brun. Ainsi, lorsque l'oiseau est dressé sur ses pattes ou vole en les étendant, on ne voit pas de tarses jaunes, comme c'est le cas chez la Buse variable, mais une patte uniformément blanchâtre et brunâtre.

À l'inverse, selon la position de l'oiseau, les culottes de la Buse variable peuvent recouvrir en grande partie la patte et donner l'impression que celle-ci est emplumée... C'est le cas également chez la Buse pattue qui a aussi des culottes bien développées, cachant parfois les tarses.

Il faut donc retenir que les culottes (communes à la Buse pattue et à la Buse variable) sont de longues plumes formant un panache duveteux en arrière des pattes, tandis que lorsque les tarses

1. Buse pattue *Buteo lagopus*, femelle, Pays-Bas, janvier 2009 (Rien van Zuijlen). Les tarses emplumés de la Buse pattue apparaissent épais et sont blanchâtres plus ou moins ponctués, tachés ou barrés de brun. *Female Rough-legged Buzzard. Feathered tarsi of Rough-legged Buzzard appear quite thick. They are whitish mottled, spotted or barred with brown.*

2. Buse variable *Buteo buteo*, 2e année, Marne, novembre 2008 (Alain Balthazard). La coloration de cet oiseau évoque la Buse pattue (mais il n'a pas la queue blanche !). Ses tarses jaunes, typiques, sont toutefois bien visibles. *2nd-cy Common Buzzard. Note the obvious yellow tarsi of this bird.*

3. Buse pattue *Buteo lagopus*, 1er hiver, Finlande, février 2009 (Arto Juvonen). Noter les culottes blanches rayées de brun tombant sur les tarses emplumés. *First-winter Rough-legged Buzzard. Note the brown mottled whitish feathering of tarsi, partially covered by the brown streaked white 'trousers'.*

4. Buse pattue *Buteo lagopus*, 1er hiver, Marne, novembre 2007 (Alain Balthazard). Les tarses étant emplumés (ici, ils sont bruns), seuls les doigts jaunes sont visibles. *First-winter Rough-legged Buzzard. Note the uniform brown feathered tarsi and the yellow toes of this bird.*

5. Buse variable *Buteo buteo*, 1er hiver, Marne, octobre 2007 (Alain Balthazard). Noter les culottes blanches et surtout les tarses jaunes bien visibles car déplumés, typiques de la Buse variable. *First-winter Common Buzzard. Note the white 'trousers' and the yellow tarsi appearing thin.*

6. Buse variable *Buteo buteo*, 1er hiver, Marne, décembre 2007 (Alain Balthazard). Encore un oiseau dont la coloration (sauf la queue) rappelle celle de la Buse pattue. Noter les culottes entièrement brunes et les tarses jaunes qui paraissent vraiment fins (comparer avec l'oiseau de la photo 7). *First-winter Common Buzzard. This bird recalls Rough-legged Buzzard, but note its thin yellow tarsi (and brown barred tail...).*

7. Buse pattue *Buteo lagopus*, 1er hiver, Finlande, février 2009 (Arto Juvonen). Les culottes de cet individu sont de la même couleur que les plumes couvrant ses tarses, blanches, tachetées de brun. *First-winter Rough-legged Buzzard. Note the brown spotted white 'trousers' and leg feathering.*

8. Buse variable *Buteo buteo*, adulte, Pays-Bas, novembre 2006 (Renée de Kleijn & George Pieterse). Les tarses jaunes de la Buse variable sont bien visibles quand l'oiseau est perché. *Adult Common Buzzard. The yellow tarsi of the species are generally quite obvious when the bird is perched.*

sont emplumés, ils sont couverts de petites plumes blanchâtres et brunâtres qui épousent étroitement la forme de la patte, produisant l'effet de tarse « assez épais » que citait Géroudet (1978).

Bibliographie

• Clark W.S. (1999). *A Field Guide to the Raptors of Europe, The Middle East and North Africa*. Oxford University Press,Oxford.

• Duquet M. (2004). *Glossaire ornithologique*. Delachaux et Niestlé, Paris.

• Duquet M. (2009). Topographie de l'oiseau. L'aile ouverte : tache carpienne, bord de fuite, miroir, axillaires. *Ornithos* 16-4 : 240-253.

• Génsbøl B. (2005). *Guide des rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient.* Delachaux et Niestlé, Paris.

• Géroudet P. (1965). *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

• Jonsson L. (1994). *Les Oiseaux d'Europe d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Nathan, Paris.

• Peterson R., Mountfort G., Hollom P.A.D. & Géroudet P. (2006). *Guide Peterson des oiseaux de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris.

• Svensson L. Grant P.J., Mullarney K. & Zetterström D. (2007). *Le guide ornitho*. Delachaux et Niestlé, Paris.

Summary

Bird topography: feathered legs and 'trousers' of buzzards. *The feathered legs of Rough-legged Buzzard are considered to be the best identification feature of the species, but they are difficult to see. And obviously, some observers confuse the 'trousers' of buzzards (especially pale Common Buzzard) with feathered legs. In fact, the tarsi of Rough-legged Buzzard appear thick and whitish (more or less mottled, spotted or barred brown), whereas the legs of Common Buzzard are naked and deep yellow.*

Marc Duquet, 22 avenue du Tambourin
34230 Vendémian (ornithos@lpo.fr)